



« Je connais les plans que j'ai pour toi, et ce sont des plans d'espérance »

*Lettre
aux frères*
MARS 2024

J'intitule cette lettre fraternelle avec l'annonce centrale que le prophète Jérémie envoie à son peuple exilé à Babylone. Le prophète annonce que Dieu a des projets pour son peuple, et ce sont des projets de paix, porteurs d'espérance¹. Dieu annonce l'espérance à un peuple exilé, en pleine souffrance, à travers Jérémie.

J'ai décidé d'écrire cette lettre parce que je crois que l'espérance est peut-être l'annonce dont notre monde, nos sociétés, notre Église, nos enfants et nos jeunes ont le plus besoin. Et il est bon de le reconnaître, nous-mêmes, les Piaristes, avons aussi besoin de proclamer l'espérance les uns aux autres. Bien qu'elle soit publiée en mars, cette lettre est écrite pendant l'Avent, un temps d'attente anxieuse pour Celui qui vient demeurer parmi nous pour toujours.

Lorsque nous regardons notre monde, il est facile de tomber dans la tentation de la désespérance. Nous assistons à des guerres, à des violences injustifiées même contre des enfants, à des mouvements migratoires mal compris et mal traités. Nous voyons aussi des lois inhumaines, le désir de pouvoir et de richesse, et des inégalités injustes. Nous assistons à une dégradation de notre maison commune sans que les pouvoirs publics ne s'en soucient trop. Lorsque nous voyons nos enfants et nos jeunes, nous ressentons le défi de nourrir leur joie, leurs rêves, leurs désirs

.....
1.- Jr 29 :11

d'un monde meilleur, souvent interrompus par une crise de sens, une crise de l'avenir, voire une crise de foi. La liste des défis humains que nous vivons et qui justifient un sentiment de découragement serait interminable. C'est aussi un sentiment humain. Et nous devons le respecter et l'accueillir comme un appel à notre vocation.

Cependant, je crois que ce dont notre monde a besoin, plus que jamais, c'est d'une *prophétie d'espérance*. Le prophète, on le sait, a une mission faite de deux dimensions indissociables : *dévoiler le présent et proposer l'avenir*. Et les deux du point de vue de Dieu. Telle est la mission du prophète Jérémie, magnifiquement exprimée dans le message qu'il envoie, au nom de Dieu, aux exilés de Babylone.

Comment ces personnes recevront-elles un tel message d'espérance ? Il est possible qu'ils n'aient pas manqué d'un certain scepticisme, provoqué par la réalité qu'ils vivaient. Comment pouvons-nous annoncer l'espérance à nos jeunes, à nos familles, à nos enfants, à nos frères et sœurs, à notre Église, à nos sociétés ? Quelle contribution d'espérance pouvons-nous et devons-nous apporter, en tant qu'enfants de Calasanz, dans le monde dans lequel nous vivons ? Je crois qu'il s'agit là d'une réflexion importante, que nous devons approfondir. Je voudrais le faire de trois points de vue : **celui de la foi**, celui de **l'éducation** et celui de **notre vie quotidienne**.

Pour la personne de foi, pour un Ordre religieux, les situations sombres ne doivent pas cacher l'espérance. L'espérance est une vertu théologale, elle vient de Dieu. Ce n'est pas la même chose que l'optimisme, qui n'est qu'un état d'esprit. Nous parlons d'espérance. Il existe de nombreux exemples qui peuvent nous aider à comprendre comment l'espérance existe et grandit, même dans des situations difficiles. Cela m'a toujours fait beaucoup penser que saint Jean de la Croix a écrit son Cantique Spirituel dans l'obscurité de la prison, ou que sainte Thérèse de Jésus a écrit son livre « Les demeures ou le château intérieur » au milieu de la persécution. Le contenu de certaines lettres de Paul, écrites en prison et au milieu de persécutions et de difficultés, est impressionnant. Cela m'a toujours fait penser que Calasanz, au milieu de

la crise des Écoles Pies, appelait les piaristes à rester unis et joyeux, confiants en Dieu et travaillant pour les enfants.

Les croyants ne se contentent pas d'attendre des temps meilleurs. Non. Aujourd'hui, c'est le grand jour. Aujourd'hui, c'est le moment d'œuvrer pour un monde nouveau. J'ai toujours aimé cette définition de la foi dans l'Esprit Saint : *croire en la fécondité du présent*. C'est dans le présent que l'Esprit Saint agit. C'est notre foi. Martin Luther King, l'un des plus forts prophètes d'espérance, porteur du rêve d'un monde nouveau, est crédité de cette phrase très significative : « *Si je savais que le monde finirait demain, je planterais encore un arbre aujourd'hui.* » Le présent dans lequel nous vivons est le lieu de l'espérance ; et dans ce présent, nous sommes appelés, par la foi, à chercher et à générer des signes de vie et d'espérance. C'est notre mission.

L'espérance est fille de la foi. Et les croyants, s'ils sont authentiques, sont porteurs d'espérance. Je suis sûr qu'un monde qui s'écroule ne peut être soutenu que par des groupes de foi, par des personnes qui ont confiance en Dieu et qui se savent porteuses de promesses. Ces personnes émergent fortement au milieu de notre monde et génèrent une réponse de vie. Dans cette Rome déchirée par l'injustice sociale, la maladie et la pauvreté, un homme de foi a engendré une réponse d'espérance : les Écoles Pies.

J'en viens au deuxième point de ma lettre : **une éducation à l'espérance**. L'éducation est toujours tournée vers l'avenir. Toujours. Nous cherchons à préparer nos élèves à un monde qui n'existe pas encore, mais qu'ils doivent créer et construire. Comment pouvons-nous faire cela ? Je ne vais pas écrire un traité éducatif sur l'espérance. Je vais juste donner un nom à ce que nous savons faire, à ce que nous voyons fonctionner et à ce que nous ne pouvons pas oublier. Ce sont là quelques-uns des dynamismes éducatifs qui sont ancrés dans notre tradition et dans nos écoles, et je crois qu'ils doivent être systématiquement renforcés. J'en citerai brièvement quelques-unes :

- a. Une éducation à la foi, qui aide nos jeunes à regarder au-delà d'eux-mêmes et de leur monde

parfois petit, en les aidant à découvrir et à faire l'expérience que Dieu a confiance en eux, que Dieu compte sur eux et qu'ils sont dignes de foi. La foi ouvre les horizons et les porte à leur plénitude. Il provoque l'audace et la patience, comme à Calasanz.

- b. Une éducation au sentiment de fraternité, à ce que l'on a appelé la « citoyenneté mondiale », qui propose à nos élèves l'horizon d'un monde différent, d'un monde qu'ils peuvent transformer. Une éducation qui leur permet d'expérimenter et de comprendre la valeur de la solidarité, de l'engagement et de la fraternité. Une éducation touchée par l'expérience de l'autre, du différent.
- c. Un processus éducatif dans lequel ils se sentent écoutés, accompagnés et guéris de leurs blessures et de leurs déceptions, dans lequel les éducateurs piaristes s'engagent réellement pour eux et leur avenir. Un processus qui suscite des questions et encourage à chercher des réponses.
- d. Une formation vocationnelle, dans laquelle nous pouvons offrir aux élèves des horizons d'une vie plus large, non fermée à des schémas sociaux ou curriculaires. Une éducation qui provoque la croissance, les options et les projets de vie, et qui nourrit ces projets d'une prise de conscience de l'humanité.
- e. Une éducation intégrale, qui cherche à faire en sorte que chaque élève grandisse dans toutes ses dimensions, y compris en croyant en la vie et en un monde différent.

Nous savons que le monde peut être changé, mais seulement par l'éducation. Renouvelons notre engagement à cet égard et allons de l'avant. Promouvons toutes les dynamiques que ce type d'éducation peut provoquer, de la part des écoles à temps plein et de diverses autres plateformes éducatives, toutes calasanctiennes.

J'en viens à un troisième et dernier aspect auquel je voudrais faire allusion dans cette simple réflexion sur **l'espérance : sommes-nous (Piaristes) des personnes d'espérance, des porteurs d'espérance, des générateurs d'espérance** ? Quand nous regardons l'Ordre et contemplons la vie et la mission des Piaristes dans le monde, ressentons-nous de la joie, ressentons-nous de l'espé-

rance ? Je veux contribuer à répondre à cette question en vous offrant quelques signes de vie et d'espérance que je vois dans les Écoles Pies, et qu'il est bon de nommer et de remercier.

- a. L'effort quotidien pour nos écoles, dans toutes les situations. Il n'a jamais été facile de soutenir les écoles, et ce n'est pas non plus le cas aujourd'hui. Mais s'il y a une chose que l'on perçoit clairement quand on contemple l'Ordre, c'est le formidable travail qui se fait partout pour les garder ouverts et pleins d'élèves. Pensons à tous les défis que nous sommes en train de surmonter : situations sociales et politiques défavorables, législation restrictive, manque de soutien de l'État, difficultés dues à la baisse de la natalité et, par conséquent, du nombre d'élèves, etc. Mais ce n'est pas nouveau dans notre histoire ; Nous avons beaucoup d'expérience dans la lutte pour nos écoles. Nous devons continuer.
- b. Et avec les écoles, et souvent à partir d'elles, l'énorme effort de créativité missionnaire que nous faisons, en créant des plates-formes éducatives diverses et plurielles pour servir des réalités très différentes. J'aime citer ce que j'ai vu : des écoles dans des quartiers inondés, dans des tentes ou sous un arbre à feuilles; le Mouvement Calasanz sur les quatre continents ; des projets pastoraux riches et diversifiés ; résister et éduquer dans les pays où règnent les dictatures ; des internats qui rendent *l'école accessible à tous* ; des écoles comptant 90 % de musulmans ou de shintoïstes ; les projets de la deuxième chance ; des appartements pour les jeunes pris en charge ; des foyers pour les enfants des rues ; écoles de sport ; des écoles qui sont transformées l'après-midi pour offrir une éducation complète aux immigrants ; appartements d'accueil; des projets d'intégration pour les immigrants qui arrivent ; camps d'été ; le mentorat et l'accompagnement ; l'école des devoirs ; les écoles familiales ; les écoles d'instituteurs; la recherche incessante sur l'innovation pédagogique ; la formation des bénévoles et des moniteurs ; chaires de réflexion pédagogique ; Publications; la participation à la reconstruction du Pacte mondial sur l'Éducation ; la formation aux droits de l'enfant ; écoles de paix ; bibliothèques; la prière conti-

- nue ; la formation au dialogue interreligieux ; travail avec les jeunes dans les prisons ; travail avec les toxicomanes ; les programmes de protection des enfants contre les abus ; la simple présence dans un quartier de bidonvilles ; des écoles consolidées qui s'efforcent d'offrir des propositions renouvelées, toujours basées sur la clé d'une éducation complète et de qualité... et bien d'autres choses qui sont des réponses sincères et honnêtes au projet de Calasanz. Continuons à répondre...
- c. Le témoignage de nos aînés, porteurs d'espérance. Les personnes âgées qui continuent d'encourager et d'espérer, et pas seulement de se souvenir des temps passés, sont un signe d'espérance profonde pour le jeune religieux qui essaie de vivre authentiquement sa vie piariste. La fidélité des Piaristes envoyés dans des pays particulièrement difficiles pour la mission, et qui continuent à le faire, sachant que Dieu, en temps voulu, la bénira. Je pense, par exemple, au Japon. La fidélité joyeuse et positive des personnes âgées est l'un des plus grands besoins des jeunes. Et ils en sont profondément reconnaissants.
- d. Les nombreuses réponses vocationnelles des jeunes qui désirent suivre le chemin de Calasanz et qui grandissent dans nos maisons de formation avec une vision toujours plus universelle et « en sortie ». Il est vrai que la réalité est très différente selon les contextes des continents, mais l'Ordre continue d'avoir des vocations, et celles-ci sont bonnes et nombreuses.
- e. L'effort des Fraternités Piaristes pour consolider, grandir et vivre dans la fidélité calasancienne, ainsi que leur profond désir de partager la mission Piariste à partir de diverses options et structures, avec peut-être Itaka-Escolapios la plus développé.
- f. Les nouvelles fondations et présences, promues dans toutes les démarcations, de diverses manières et formes, y compris des fondations dans de nouveaux pays dans lesquels nous cherchons simplement à servir, comme nous l'avons toujours fait.
- g. Le quotidien de nos communautés, de ceux qui s'efforcent de vivre avec simplicité et authenticité le style de vie que nous avons assumé à travers notre profession. La vie de tous les jours est toujours un creuset de vie et d'espé-

rance.

- h. Il ne m'échappe pas que je visite parfois des communautés et des présences dans lesquelles les Piaristes ne sont pas perçus comme pleins d'espérance. L'une des raisons de ce manque d'espérance est, parfois, le manque de vocations. Dans d'autres, des désaccords avec des options ou des orientations. L'écart est une chose, la désespérance en est une autre. Si l'espérance manque, c'est la foi qui manque. Ce n'est que par la foi que l'espérance est fortifiée. Ne l'oublions jamais.

Récemment, j'ai rencontré un piariste qui se consacre à la formation, dans un scolasticat assez grand. Il m'a dit qu'il était aussi optimiste qu'inquiet. J'ai tout à fait compris cette affirmation, à laquelle, je crois, Calasanz lui-même souscrirait également. L'espérance n'est pas naïve, mais réaliste. Pouvons-nous vivre une espérance profondément réaliste ? Cela ressemble à un oxymore, mais ce n'est pas le cas : le réalisme et l'espérance ne sont pas des dynamiques opposées. Bien au contraire. L'espérance nous met sur la voie de la transformation de la réalité, et la réalité nous demande de l'éclairer avec des projets et des horizons de renouvellement. Nous sommes des personnes d'espérance si nous travaillons jour après jour pour bien faire les choses et donner des réponses nouvelles et renouvelées, certains que c'est la volonté de Dieu de travailler pour le bien et le bonheur des personnes.

Je voudrais conclure cette lettre en vous invitant à prier pour que nous soyons toujours des personnes d'espérance. La prière se situe toujours entre la réalité et ce que nous espérons. Prier, c'est espérer, parce que c'est faire confiance à Celui qui peut tout. Apprends-nous, Seigneur, à espérer en ta bonté et en la plénitude de tes promesses, confiants que *nous te trouverons quand nous te chercherons de tout notre cœur*².

Recevez une étreinte fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général*

.....
2.- Jr 29 :13